

LYON- TURIN : Un projet climaticide qu'il faut arrêter !

L'un des premiers arguments des promoteurs de la nouvelle ligne Lyon-Turin serait le bénéfice écologique: en transférant les marchandises transportées sur la route vers le rail, ce qui réduirait **la pollution et les émissions de gaz à effet de serre.**

Cependant, tant en France qu'en Italie beaucoup d'analyses se sont concentrées sur les aspects économiques du projet : la Cours des comptes, le COI, conseil d'orientation des infrastructures, Le conseil général des Ponts Chaussée etc. et récemment encore l'analyse **coûts-bénéfices** publiée par le gouvernement italien. Toutes ont conclu à un **projet non rentable** tandis que les effets dévastateurs de sa réalisation pour l'environnement semblent être mis en arrière-plan.

Pourtant sa construction nécessiterait la consommation massive d'énergie fossile, de manipuler des tonnes de ciment, d'utiliser de l'acier, du cuivre. Des millions de mètres cubes de rochers seraient à excaver et à entreposer. Sans compter les dégâts irréversibles aux ressources en eaux des massifs traversés, la perte de terres agricoles et les atteintes à la biodiversité.

Puis une fois l'ouvrage terminé, **l'installation de refroidissement** devrait continuer à fonctionner jour et nuit, parce que le tunnel au cœur de la montagne aura une température hostile à la vie **voisine des 50°C.**

Ainsi pour diminuer dans 15 ans (peut-être) les émissions de **Co2** des camions, il faudrait augmenter les émissions de Co2 pendant la durée du chantier.

On peut calculer le « **bilan carbone** » des émissions d'un projet en mettant en balance ce que l'on pollue tout de suite en réalisant l'ouvrage, avec les améliorations escomptées plus tard pour la qualité de l'air.

Pour le Lyon-Turin, afin de ne pas être taxé de parti pris, il convient de se fier non pas aux données fournies par les **opposants au projet**, mais à celles mises à disposition par ses promoteurs. Il suffit d'aller consulter les Cahiers produits par l'observatoire du Lyon-Turin, dirigé par **Mario Virano**, aujourd'hui directeur général de Telt, la société franco-italienne chargée de réaliser la ligne.

Le cahier numéro 8 sorti en 2011 avec le titre **Analyse coûts-bénéfices**, montre que durant la construction du tunnel les émissions augmenteraient, à hauteur de près de 1 million de tonnes de **Co2 l'an**, cumulant sur 12 ans plus de **12 millions de tonnes.**

Résultat : l'effet négatif durerait au moins – admet l'Observatoire du Lyon-Turin – encore **12 autres années après la fin de la construction de l'ouvrage.** Ainsi si les travaux commençaient en 2020 et duraient 15 ans (en étant optimiste) l'ouverture du tunnel, serait en 2035 et il faudrait donc encore 12 ans pour sentir les premiers et timides effets bénéfiques du transfert (non garanti) des camions sur le train ; **donc une super pollution garantie au moins jusqu'en 2047.**

C'est seulement à partir de cette année que le bilan commencerait à être positif, la quantité de Co2 économisée serait supérieure à celle produite pour réaliser la ligne : Encore faudrait-il que le transfert de la route vers le rail intervienne avec l'ampleur prévue par les promoteurs du projet dont les prévisions de trafic ont été très largement surestimées.

Le dernier rapport de l'IPCC, le groupe intergouvernemental sur le changement climatique des **Nations unies**, dit clairement que " les émissions doivent être réduites **dès maintenant** " autrement en **2040** nous aurons dépassé le **seuil de sécurité** du réchauffement global, **de 1,5°C.** alors que le traitement avec le Lyon-Turin ne donnerait des résultats au mieux que **dans 30 ans.**

Il y a donc urgence à agir, en utilisant dès maintenant la pleine capacité de la ligne existante pour opérer un transfert modal massif du fret sur le rail et sortir un million de camions de la route.

Mais au-delà du débat réduit à une simple alternative entre le rail et la route, **le Lyon-Turin interroge sur le modèle de société énergivore qui l'a engendré.** Impossible de lutter contre le réchauffement climatique et la pollution sans une **réduction drastique** des transports en général et **longue distance** en particulier tous modes confondus.

Utilisons les milliards du Lyon-Turin dans des actions produisant des effets certains et immédiats pour la réduction des émissions de Co2, en finançant la transition énergétique, et la mutation de nos modes de production en **circuits courts** pour diminuer les transports de marchandises.

C'est un choix nécessaire et responsable pour lutter contre le dérèglement climatique.